



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La France en terre d'islam : empire colonial et religions, XIX^e-XX^e siècles / Pierre Vermeren
éd. Belin, 2016
cote : 60.735

L'auteur n'est pas un inconnu des membres de l'académie des sciences d'outre-mer, puisque deux de ses ouvrages ont fait l'objet en 2012 et 2015 de recensions. La première pour «*Misère de l'historiographie de l'islam du « Maghreb » post colonial, 1962-2012*» la seconde pour «*Le choc des décolonisations – De la guerre d'Algérie aux printemps arabes*».

On rappellera d'autre part que Pierre Vermeren, historien, a accompli un parcours universitaire sans conteste de haut niveau. Comme le démontre une abondante bibliographie, il s'est tout particulièrement intéressé au Maroc, plus généralement au Maghreb, ce dans les périodes les plus récentes, soit à partir du milieu du XX^e siècle.

Le présent ouvrage, et c'est l'une de ses caractéristiques par rapport à la plupart des autres écrits de l'auteur, déborde largement ce cadre quasi contemporain. Nonobstant le titre, il traite des rapports de la France aux pays musulmans, à des époques remontant aux capitulations ottomanes, à l'expédition d'Égypte, à la protection des chrétiens d'Orient au Levant et, bien entendu, à la seconde période coloniale, celle qui commence avec le débarquement en 1830 à Alger puis les trente ou soixante années de conquêtes territoriales (si l'on y inclut celle du Sahara) et se traduit par la constitution d'un empire colonial fin XIX^e, début du XX^e siècle.

La seconde partie du titre, «*Empire colonial et religions*», trop précis, peut induire le lecteur en erreur. Car par de longs cheminements, l'auteur s'écarte du but annoncé : comme il est dit en fin d'introduction, «*Ce n'est pas une histoire religieuse classique, ni celle de ses acteurs, mais une histoire politique de la colonisation dans sa transversalité religieuse que propose ce livre*». Et comme il est redit en conclusion, «*les termes de la seconde rencontre entre la France et l'islam ne s'opèrent donc plus [aujourd'hui] selon les mêmes modalités ni les mêmes circonstances.*».

Dans l'intervalle de ces deux rencontres, celle d'un passé lointain puis colonial et celle d'aujourd'hui, alors que l'islam est devenu la seconde religion en France et que, dans le monde, il a profondément changé de paradigme et se serait d'une certaine façon appauvri, la France comme l'Europe semblent avoir plus ou moins volontairement voulu «*tourner la page du religieux... elles se sont éloignées du fait religieux qu'elles comprennent de moins en moins, les élites européennes paraissent avoir perdu leur mémoire et le sens de l'histoire...*». Cette conclusion est du reste intitulée «*L'actualité des rapports entre la République et l'islam*».



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

après quarante ans d'amnésie ». Ces quelques citations tirées de la conclusion de l'ouvrage montrent que cette amnésie est volontaire et organisée «*par l'État, les partis politiques et les élites après 1962...* ». Ce qui avait déjà été dénoncé dans «*Misère de l'historiographie de l'islam du « Maghreb » post colonial, 1962-2012* », mentionné au premier paragraphe ci-dessus et dont la recension a été faite en 2012.

On ne discutera pas ici cette «*amnésie* », réelle dans la période qui a immédiatement suivi les indépendances des pays auparavant colonisés, dont notamment l'Algérie. Qu'elle ait été volontaire et organisée «*par l'État, les partis politiques et les élites après 1962...* », cela appelle à tout le moins quelques nuances. L'opinion a tourné la page pour bien des raisons qui ne sont pas toutes de mauvaise conscience et encore moins télécommandées d'en haut des hiérarchies sociales. Et si une part de mauvaise conscience il y avait, il ne manque pas de rappels à l'ordre et à la bonne mémoire, tels par exemple que «*Le sanglot de l'homme blanc* », pour n'en citer qu'un, celui qui fustige un certain tiers-mondisme culpabilisant aujourd'hui bien dépassé par les questions relatives à l'immigration...

On l'aura compris, le présent ouvrage s'inscrit dans la même voie militante que le précédent, ci-dessus cité, «*Misère de l'historiographie de l'islam du « Maghreb » post colonial, 1962-2012* ». Ceci sans aucune notation péjorative mais pour bien le situer. En effet, cet ouvrage n'apprendra rien de bien nouveau à tout lecteur raisonnablement et anciennement connaisseur de l'histoire coloniale, religieuse, culturelle, anthropologique, de par ses souvenirs du lycée ou de l'université et ses lectures postérieures. Ce n'est évidemment pas l'objectif poursuivi par l'auteur.

Raisonnement informé, son appareil critique (bibliographie, notes de bas de pages...) est réduit. Peu de références à des ouvrages antérieurs au milieu du XX^e siècle, apparemment pas de dépouillement d'archives inédites... Il s'agit donc bien d'un ouvrage militant, à tout le moins de synthèse originale et répondant à une interprétation spécifique de l'histoire.

Ce ne veut évidemment pas dire qu'il est simpliste, encore moins mal fondé. On pourrait dire que ses vingt-quatre chapitres sont autant de dissertations (au bon sens du terme) sur des sujets aussi divers que le saint-simonisme, Charles de Foucauld, le salafisme (naissance et développement), le décret Crémieux et le parcours de son auteur, le royaume arabe, la protection des chrétiens d'Orient...

On cherchera cependant un ou plusieurs fils directeurs et, sous réserve qu'on ait bien compris l'ouvrage, on peut en proposer quelques-uns.

Il est d'abord rappelé que le passé de la France est rempli de fureurs religieuses, aujourd'hui oubliées pour cause de laïcité réussie, après des décennies de concordats, d'expulsions de congrégations, de mainmises sur l'école et l'université. Et pourtant, la France hors de ses frontières et dans ses colonies a su utiliser Église et religieux qu'elle cantonnait à l'intérieur de ses frontières à la sphère de la croyance privée. Mais aujourd'hui, l'islam deuxième religion de France, a peine à s'y insérer.

Un autre fil directeur serait celui de la «*francophonie* », si ce terme n'était pas trop anachronique et trop actuel : car le rapport de la France à l'islam n'a pas été uniquement colonial au sens strict et récent du terme, il est constitué – pour être simple au risque d'être simpliste – notamment sur les terres d'obédience ottomane, d'«*assistance technique* », celle



Académie des sciences d'outre-mer

des saint-simoniens et du Père Enfantin, celle des congrégations religieuses à travers en particulier des écoles ou universités, celle de la protection des minorités chrétiennes du « Levant ». Et, bien entendu, celui de l'expédition bonapartiste d'Égypte qui fut un évènement considérable pour les sciences françaises mais un échec vis-à-vis de la société musulmane et de sa compréhension.

Un troisième fil pourrait être celui de l'évolution récente et actuelle de l'islam en général, selon lequel cet islam du monde islamique n'est pas monolithique, qu'il n'est plus celui, complexe et fort divers que notamment dans la période coloniale la France a connu, « *il est devenu mondialisé et standardisé. Les grandes puissances salafistes et wahhabites du temps ont normalisé et appauvri un islam aux prises avec une actualité en surchauffe continue...L'État islamique n'est qu'un petit épigone* ».

Un dernier fil serait celui de la domination coloniale (depuis 1830 aux années 1960) proprement dite, avec ses *a priori*, ses mythes : le mythe kabyle par exemple, selon lequel les Kabyles seraient de la même « race » que les Auvergnats et seraient donc à convertir par un retour à leurs vraies origines ; ou l'illusion longtemps entretenue notamment par Mgr Lavignerie et ses Pères Blancs de la nécessité de convertir les indigènes algériens ; ou encore, la période du « royaume arabe » cher à Napoléon III et à Ismaïl Urbain ; ou enfin « *l'islam sanctuarisé et instrumentalisé* » par Lyautey au Maroc.

Mais aujourd'hui, outre la perte de mémoire du peuple français de ses relations anciennes et étroites avec l'islam, « imposée » d'en haut par les « élites », l'islam auquel on a à faire n'est plus celui d'antan. Il se situe en France même, « *dans des conditions qui n'ont été ni vraiment voulues, ni encore moins préparées* ».

Plusieurs des citations ci-dessus de l'ouvrage montrent bien que l'auteur a poursuivi un objectif, celui de rappeler la connaissance ancienne par la France d'un certain islam aujourd'hui non pas disparu mais occulté. Un autre objectif, « *Puisse la lecture de ce livre donner un peu de sens et de profondeur historique aux évènements qui se télescopent dans cet univers où la « sainte ignorance » décrite par Olivier Roy règne en maître* ».

Autrement dit, cet ouvrage, aux yeux de son auteur, est un message aux lecteurs non pas aveugles mais trop peu avertis. Il faut donc le lire comme tel, même si parmi eux certains peuvent ne pas partager exactement les mêmes analyses ni les mêmes vues.

Jean Nemo